

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ

KARL KRAUS - NICOLAS BIGARDS

MC 93
bobigny

PROGRAMMATION HORS LES MURS DE LA MC93
WWW.MC93.COM



CRÉATION

MAINS D'ŒUVRES - SAINT-OUEN

DU 2 AU 12 AVRIL 2015 À 19H30,

LE JEUDI À 20H, LE DIMANCHE À 16H

RELÂCHE LE 6 AVRIL

RÉSERVATION MAINS D'ŒUVRES

01 40 11 52 36

WWW.MAINSDOEUVRRES.ORG

SALLE PABLO NERUDA - BOBIGNY

DU 15 AU 18 AVRIL 2015 À 20H30

RÉSERVATION MC93

01 41 60 72 72

WWW.MC93.COM

Durant l'été 1914, Karl Kraus défend des positions pacifistes. En décembre de la même année, il publie *Dans cette grande époque*, en tenant une ligne de conduite : dénoncer, sans aucune concession à la propagande patriotique, le point de vue supérieur de la vérité et de l'humanité contre la guerre.

C'est dans cet esprit qu'il commence, en 1915, *Les Derniers Jours de l'Humanité*, qu'il conçoit comme une tragédie épique. C'est une oeuvre démesurée, monumentale, comportant plus de 209 scènes, 500 personnages, d'innombrables changements de décors et de lieux, avec en toile de fond la Première Guerre mondiale. On passe de Vienne à Berlin, des bureaux ministériels aux casernes, des quartiers populaires aux appartements grand-bourgeois, des salons de coiffure aux salles de rédaction des grands journaux, des hôpitaux militaires aux tranchées de la ligne de front. Le tout est extrêmement découpé en séquences courtes sous forme de dialogues, de discours, de chants. Ils seront une quinzaine sur le plateau. Tous issus de l'Académie de théâtre de Limoges, de la même promotion, la dernière dirigée par Anton Kouznetsov. Ils forment une troupe aujourd'hui. Ils chantent, dansent et jouent avec force et férocité.

CONTACT PRESSE

CHRISTELLE CARLIER

06 16 92 90 68 carlier@mc93.com

PHOTOS ET EXTRAITS EN TÉLÉCHARGEMENT
SUR WWW.MC93.COM

MOT DE PASSE : MC931415

DES CIRCONSTANCES

On aiderait l'homme si on pouvait lui ouvrir, sinon l'œil pour l'écriture d'autrui, du moins l'oreille pour sa propre langue, et lui faire vivre à nouveau les significations que, sans le savoir, il porte quotidiennement à la bouche. (...) Plus on est près de l'origine, plus loin on est de la guerre. Si l'humanité n'avait pas de phrases, elle n'aurait pas besoin d'armes. On doit commencer par s'entendre parler, réfléchir là-dessus, ce qui est perdu se trouvera. Karl Kraus

Les Derniers jours de l'Humanité sont depuis longtemps posés sur ma table de chevet. C'est un texte qui m'embarrasse, m'intimide, la puissance et la force qu'il recèle m'ont longtemps empêché de sauter le pas, celui du passage à la scène. Et puis, il y a les circonstances, les rencontres qui font que...

Max Aub revendiquait un théâtre de circonstances, un théâtre qui accueille le temps présent, fusse-t-il condamné à vieillir très vite. Il en va de même pour Karl Kraus: « Mes lecteurs croient que j'écris pour le jour parce que j'écris à partir du jour. Je dois donc attendre que les choses dont je m'occupe aient pris de l'âge. À partir de ce moment-là, elles recevront peut-être une actualité. » C'est l'idée qui m'occupe depuis quelques années avec le projet des *Chroniques*, un théâtre qui saurait, à l'encontre des conditions actuelles de production, accueillir le temps présent, faire la place à la rencontre intempestive, inattendue, à l'instant.

Je disais donc, il y a les circonstances.

Celles d'une Europe en crise, une Europe qui peine à répondre aux ambitions politiques et territoriales de son grand voisin, une Europe en panne diplomatique face aux accents patriotiques et nationalistes qui semblent surgir d'un autre âge. Une Europe impuissante. Et dans ces circonstances, la voix de Karl Kraus me semble salutaire. Elle est une parole qui appelle à la vigilance, qui convainc de lâcheté quiconque ferme ne serait-ce qu'un œil durant un seul instant devant la moindre manifestation de l'injustice, de l'arbitraire et de la corruption.

Je disais aussi, il y a les rencontres.

Intuitivement, je savais qu'il me faudrait un plateau très particulier pour monter *Les Derniers jours de l'Humanité*. Une troupe, un groupe, un collectif, une assemblée singulière, jeune mais avec une histoire, et, qui, dans tous les cas, casserait mes habitudes de travail. Je les ai rencontrés. C'est le collectif Zavtra. Ils sont quatorze, ils sortent de l'Académie de Limoges. J'ai fait leur connaissance lors de circonstances exceptionnelles, et nous avons travaillé ensemble quelques heures. Quelques heures seulement mais d'une intensité telle qu'une évidence s'est faite jour, un désir mutuel de poursuivre une aventure commune.

Nicolas Bigards



photo Marco Marchese



photo Marco Marchese

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ

CONCEPTION

Texte **Karl Kraus**

Traduction **Jean-Louis Besson et Henri Christophe. Éditions Agone.**

Mise en scène **Nicolas Bigards**

Scénographie **Chantal de La Coste**

Collaboration artistique **Christelle Carlier**

Lumières **Thomas Rizzotti**

Vidéo **Stéphane Lavoix**

DISTRIBUTION

Avec **Dimi Dero, Béatrice Demi Mondaine, Mystic Gordon**

Et le collectif ZAVTRA :

Vladimir Barbera, Stéphane Bensimon, Guillaume Delalandre, Élisabeth Delorme,

Clément Delpérié, Marie-Anne Denis, Timothée François, Guillaume Laloux,

Teresa Lopez-Cruz, Simon Mauclair, Léa Miguel, Nolwenn Peterschmitt, Elsa Ritter,

Jean-Baptiste Tur

PRODUCTION

MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Mains d'Œuvres, En Passant / Compagnie Nicolas Bigards.

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la production dramatique de la DRAC Île-de-France. Avec les soutiens de la Région Île-de-France, du Fonds d'Insertion professionnelle de l'Académie (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin), de la DRAC et de la Région Limousin.

Avec l'aide de la Spedidam - La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



ÉPIQUE ET MONUMENTAL

Les faits mis en scène ici se sont réellement produits; les conversations les plus invraisemblables ont été tenues mot pour mot; les inventions les plus criardes sont des citations; les récits prennent vie sous forme de personnages, les personnages dépérissent sous forme d'éditorial; la chronique a reçu une bouche qui la profère en monologues, de grandes phrases sont plantées sur deux jambes – bien des hommes n'en ont plus qu'une. Quiconque a les nerfs fragiles, bien qu'assez solides pour endurer cette époque, qu'il se retire du spectacle. Karl Kraus

UN THÉÂTRE MARTIEN

Le tour de force de Karl Kraus consiste à faire apparaître comme les plus « énormes » et les plus « surréalistes » les passages qui, en réalité, ne sont que des montages de citations. Les extraits d'articles de presse, d'ordres du jour du commandement militaire, de textes réglementaires, de sentences judiciaires, de publicités commerciales, de « poésies de guerre », de discours politiques et de sermons religieux forment en effet un bon tiers du texte intégral. Mais les documents extraits de la réalité dépassent la fiction par leur frénésie agressive, leur emphase grotesque, leur cynique malhonnêteté ou la stupidité de leurs erreurs d'appréciation. De toute évidence, Kraus considère la grande presse comme la principale responsable du bourrage de crâne planétaire qui a entraîné le monde dans la guerre.

COLLECTIF ET PUNK

Ce texte, ce sont, surtout, des voix. Toutes les voix que Karl Kraus a pu entendre, capter, dans la rue, les cafés, les salles de théâtres, la radio, ces voix qui reflétaient l'état d'esprit de son époque. Ce sont des milliers de citations, de discours, de rumeurs, de titres, de manchettes. Il nous faut faire entendre ces voix, avant toute chose.

Ici, le comédien sera donc maître à bord.

Ils seront une quinzaine. Tous issus de l'Académie de Limoges, de la même promotion. Ils forment une troupe, un collectif. Ils chantent, dansent et jouent avec force et férocité. Ils nous donneront à voir et à entendre, avec leurs voix, leurs corps, leur invention, ce vacarme, dans une succession de plans, de séquences, tout en rupture ou simultanéité.

Le choix de cette troupe, de ce collectif n'est pas anodin, il est même essentiel. J'ai besoin, pour ce projet, d'une énergie collective très forte, très engagée, et, dans le même temps des individualités très fortes, où chacun, singulièrement, va être un partenaire de cette création. C'est la force de la formation qu'ils ont reçue au sein de l'Académie avec l'enseignement d'Anton Kouznetzov.

Ils seront rejoints par trois musiciens avec qui je travaille depuis un moment maintenant, Béatrice Demi Mondaine, Dimi Dero et Mystic, figures de la scène rock alternative, qui apporteront une dimension « punk » à l'adaptation musicale, seule à même de rendre compte du bruit et de la fureur qui s'échappent de ce texte.

KRAUS ET NOUS

Kraus dérange.

Il y a bien des aspects inconfortables dans le personnage. En mettant trop de lui-même dans tout ce qu'il entreprenait, et pensant naïvement qu'éthique et politique devaient forcément se rejoindre, et pourtant épris frénétiquement de justice, il s'est montré lui-même bien souvent injuste, voire carrément méchant. Seulement, il ne s'est jamais lassé, pendant plus d'un quart de siècle, de fustiger les défauts d'une société et d'une culture qui se précipitaient vers ce qui, à ses yeux, ne pouvait être que le déclin. Le recul du temps nuance les jugements que l'on peut porter sur l'auteur, fanatiquement attaché à des principes, trop moralisateur. Et Walter Benjamin reconnaît que Kraus resta jour et nuit à son poste, avec un rare dévouement, pour défendre des causes pourtant perdues. C'est pour cela qu'il ne cesse de fasciner.

La société, Kraus ne la trouverait guère améliorée s'il revenait parmi nous aujourd'hui, malgré les progrès dont elle aime se vanter. C'est en cela qu'une lecture de certains textes de Kraus dépasse pour nous le simple intérêt historique et documentaire. *Les Derniers jours de l'Humanité* sonne comme une formidable caisse de résonance de cette époque qui semble par bien des aspects faire écho aux accents patriotiques et nationalistes qui grondent ces derniers temps en Europe.

Et l'appel à la vigilance que nous fait entendre Kraus nous invite à voir au-delà des apparences, apparente liberté de la presse, apparente liberté d'opinion, apparente pluralité des points de vue. Même si une critique des médias semble incontestablement à l'ordre du jour, il ne faut point se satisfaire de ce qui ne semble être qu'une posture sauvant ainsi les apparences.

Qui n'a jamais été saisi l'espace d'un instant par le vide sidéral se créant lors des conférences de presse durant la Guerre du Golfe, par la « novlangue » utilisée par un expert militaire, censée nous décrire une réalité par la précision d'un langage de synthèse (bombes propres, frappe chirurgicale, dommage collatéral) déréalisant ainsi l'indicible réalité? Comment a-t-on pu à ce point vider la langue de son contenu, de son sens?

Cela semble être le résultat d'un long processus. Si l'on suppose que l'Histoire ne repasse pas deux fois le même plat, on peut craindre cependant, qu'en grande partie, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Et c'est en cela que nous pouvons nous retrouver en Karl Kraus. Il a traqué sans relâche tout ce qui dans le langage semble faire le sale boulot, tout ce qui peut servir à véhiculer toutes formes de patriotisme, d'exaltation du sentiment national, de soumission au conformisme de l'opinion. Et pour ce faire, il s'en est pris à la formation et à la circulation de celle-ci: la rumeur, le discours, voire, en période d'opération militaire, l'hystérie propagandiste, les mensonges, les exagérations, les manipulations, les intimidations, les dissimulations, les anathèmes véhiculés par le principal relais d'opinion, les médias, qui sont au centre des attaques de Kraus.

Tout ce qui véhicule la saloperie passe par le tamis de sa critique. Kraus veut faire tomber les masques sans attendre le secours des événements historiques.

Ce drame, dont la représentation, mesurée en temps terrestre, s'étendrait sur une dizaine de soirée, est conçu pour un théâtre martien. Les spectateurs de ce monde-ci n'y résisteraient pas. Car il est fait du sang de leur sang, et son contenu est arraché à ces années irréelles, impensables, inimaginables pour un esprit éveillé, inaccessibles au souvenir et conservées seulement dans un rêve sanglant, années durant lesquelles des personnages d'opérette ont joué la tragédie de l'humanité. L'action éclatée en centaines de tableaux ouvre sur des centaines d'enfers, elle est, elle aussi, impossible, dévastée, dépourvue de héros. L'humour n'est que le reproche à soi-même de quelqu'un qui n'est pas devenu fou à la pensée d'avoir gardé le cerveau intact en témoignant de cette époque. Seul lui, qui livre à la postérité la honte de sa participation, a droit à cet humour. Quant à ses contemporains, qui ont toléré qu'adviennent les choses décrites ici, qu'ils relèguent le droit de rire derrière le devoir de pleurer. Les faits les plus invraisemblables exposés ici se sont réellement produits, j'ai peint ce qu'eux, simplement, ont fait. Les conversations les plus invraisemblables menées ici ont été tenues mot pour mot; les inventions les plus criardes sont des citations. Des phrases dont l'extravagance est inscrite à jamais dans nos oreilles deviennent chant de vie. Le document prend figure; les récits prennent vie sous forme de personnages, les personnages dépérissent sous forme d'éditorial; la chronique a reçu une bouche qui la profère en monologues; de grandes phrases sont plantées sur deux jambes – bien des hommes n'en ont plus qu'une. Des voix fusent, fulminent à travers l'époque et enflent, choral de l'acte sacrilège. Des gens qui ont vécu parmi l'humanité et lui ont survécu, acteurs et orateurs d'un présent qui n'a pas de chair mais du sang, pas de sang mais de l'encre, sont reproduits sous forme d'ombres et de marionnettes et réduits à la formule de leur inconsistance active. (...) Quiconque a les nerfs fragiles, bien qu'assez solides pour endurer l'époque, qu'il se retire du spectacle. (...)

Ô combien compréhensible le désenchantement d'une époque qui, à jamais incapable de vivre ou même de s'imaginer vivre quoi que ce soit, reste inébranlable devant son propre effondrement, elle qui ressent aussi peu le repentir que les effets de l'action et qui a pourtant suffisamment l'instinct de conservation pour se boucher les oreilles devant les enregistrements de ses chants héroïques et suffisamment le sens du sacrifice pour les entonner à l'occasion. Qu'une nouvelle guerre éclate paraît le moins inconcevable à ceux pour qui le slogan « Que voulez-vous, c'est la guerre! » permettait et couvrait toutes les infamies, mais pour qui le seul fait de rappeler « C'était la guerre » perturbe le repos mérité des survivants. Ils avaient l'impression de conquérir le marché mondial – le but pour lequel ils étaient nés – en armure de chevalier; ils doivent se contenter d'une affaire bien moins reluisante: bazarder la ferraille à la brocante. Allez donc leur parler de guerre dans pareil climat! Et il est à craindre que l'avenir, sorti de la cuisse d'un présent à ce point ravagé, ne fasse pas preuve lui non plus d'une grande force de compréhension, en dépit d'une distance plus grande. Il n'empêche qu'un aveu de culpabilité aussi total, celui d'appartenir à cette humanité-là, ne manquera pas d'être bienvenu en quelque endroit et utile en quelque temps. Et « tant que les esprits des hommes encore sont en furie », délivrons à la haute cour sur les décombres ce message d'Horatio à celui qui incarne le renouveau:

*Et laissez-moi dire au monde qui l'ignore
Comment tout ceci advint; vous apprendrez
Des actes charnels, sanglants, contre nature,
Des verdicts hasardeux, des assassinats aveugles,
Des meurtres dus à la violence et à la perfidie,
Et des projets qui, échoués, retombent
Sur ceux qui les conçurent; de tout ceci je vous ferai
Le récit véritable.*

PARCOURS

NICOLAS BIGARDS

Le théâtre chez Nicolas Bigards est une histoire de rencontres avec des comédiens, des metteurs en scène, des auteurs. Il connaît son premier choc de théâtre en assistant à une représentation des *Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus dans la mise en scène de Philippe Delaigue et Enzo Cormann. Delaigue deviendra ensuite son professeur. Il lui mettra le pied à l'étrier en 1991 en lui faisant rencontrer Wladislaw Znorco, qu'il assistera sur *La Cité Cornu*, avec comme interprète Bruno Bøeglin. Cette double rencontre achèvera son entrée en théâtre. En 1995, il entame une longue collaboration artistique avec Jean-François Peyret : *Traité des passions Descartes / Racine* (1995), *Traité des passions II (Notes pour une pathétique)* et *Traité des passions III (Traité des couleurs)* (1996), *Un Faust-Histoire naturelle* (1998), *Histoire naturelle de l'esprit et Projection privée / Théâtre public - Sur des poèmes d'Auden* - (2000), *La Génisse et le Pythagoricien* (2002). En 2001, il co-réalise avec Jean-François Peyret *Le Vol au-dessus de l'océan*, pièce radiophonique de Bertolt Brecht et *Turing Machine* en 1999 à la MC93. En juillet 2005, ils organiseront ensemble *Ce soir on improvise mais c'est cet après-midi*, série de lectures, d'ateliers et de rencontres avec scientifiques, écrivains et philosophes, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre du Festival d'Avignon. Le théâtre chez Nicolas Bigards est aussi une histoire de fidélité, fidélité à un projet artistique, celui de la MC93. Patrick Sommier, partageant l'engouement de Nicolas Bigards pour Max Aub, lui a permis de créer *Manuscrit corbeau* en 2003. Puis, en 2006, la création française de *Nothing Hurts* de Falk Richter. En 2007, c'est avec *Barthes le Questionneur* que le projet artistique s'ancre sur la durée, se poursuivant avec *Chroniques du bord de scène* en 2008, *Chroniques du bord de scène - saison 2 - Hello America* en 2009 et *Chroniques du bord de scène - saison 3- USA* d'après John Dos Passos en 2010. En 2011, à la MC93, dans le cadre du cycle António Lobo Antunes, il met en scène l'adaptation de deux romans : *Fado Alexandrino* en collaboration avec Georges Lavaudant et *Le Traité des passions de l'âme*. En 2012, il reprend la série des *Chroniques du bord de scène*, avec une cinquième saison constituée de deux épisodes, à partir de textes de James Ellroy, avec les élèves du Conservatoire de Bobigny, Judith Henry, Béatrice Demi Mondaine et Dimi Dero. Puis, en 2013, création d'*American Tabloid*, adaptation du roman de James Ellroy. En 2014, avec le groupe rock Demi Mondaine, il adapte la comédie musicale *Hair*.

CHANTAL DE LA COSTE

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicky Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean François Peyret (pour lesquelles elle crée aujourd'hui les costumes) elle a réalisé de nombreuses scénographies dont celle de *Concert à la carte* et tout récemment *Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), *Frankenstein* de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville - les Abesses), *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théâtre 71), *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (Trident, Cherbourg et Théâtre d'Evreux). Avec Nicolas Bigard, à la MC93 elle travaille sur des montages de textes et un rapport au public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3*, *Hello America*, *USA* de John Dos Passos, *Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, *Barthes le questionneur*, *American tabloid* de James Ellroy, et *Les Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus. Pour Lukas Hemleb elle fait les décors et les costumes de *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne). La saison dernière ayant le désir depuis longtemps de se confronter directement à l'espace du plateau à travers la réalité des mots et des corps, elle signe sa première mise en scène à la MC93 sur un texte de Howard Barker Judith, avec Anne Alvaro, Hervé Briaux et Sophie Rodrigues.

BÉATRICE BRUNET

En 2006, Béatrice Brunet devient Demi Mondaine et monte son premier groupe, auteur depuis de deux albums : *Key Hole* et *Pig Head*. Les influences musicales sont riches : rock, jazz et aussi Brel et Piaf dans *Paris sous la Neige*. Iggy Pop fait cadeau au groupe d'un titre inédit, *Private Parts*. Elle reprend aussi le piano et s'associe avec Dimi Dero pour le projet *The Color Book*, mise en musique du livre d'illustrations monstrueuses de Bernie Wrightson sur des textes de Phil Seuling (mise en scène Nicolas Bigards). En juin 2013, le duo accompagne les *Chroniques du bord de scène - 5.2* et *American Tabloid* de Nicolas Bigards. Elle sort un nouvel album en avril 2014, *Aether*.

DIMI DERO

Batteur, guitariste, bassiste, chanteur, ce multi-instrumentiste sort en 2002 son premier album. Suit alors une riche production personnelle et en groupe, ainsi que des enregistrements de musiques de films documentaires pour lesquels il compose des sons expérimentaux faits de perceuse, chaîne, scie musicale, etc. En juin 2013, il accompagne les *Chroniques du bord de scène - 5.2* et *American Tabloid* de Nicolas Bigards avec Demi Mondaine en décembre 2013. Il s'associe avec Demi Mondaine pour le projet *The Color Book*, mise en musique du livre d'illustrations monstrueuses de Bernie Wrightson sur des textes de Phil Seuling (mise en scène Nicolas Bigards).

MYSTIC GORDON

À sept ans, il voit Elvis Presley à la télévision et décide de faire de la guitare. Après huit ans de guitare classique au conservatoire, il s'ouvre au rock et part deux ans en Angleterre où il découvre l'électro. De retour en France il crée son premier projet sous le nom Puking Cat projet instrumental Drum and Bass Techno. Il rencontre Florian Parra avec qui il fonde le groupe electro glam Dirty Important Person qui sévira pendant près de dix ans (et signe plusieurs créations avec la compagnie des Lucioles et Germana Sivera, danseuse de Mathilde Monnier). C'est alors qu'il devient le guitariste de Beatrice Demi Mondaine, avec qui il chemine depuis sept ans.

LA MC93, PRATIQUE

DIRECTION PATRICK SOMMIER

9 BOULEVARD LÉNINE 93000 BOBIGNY 01 41 60 72 72 / WWW.MC93.COM

LA MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS EST SUBVENTIONNÉE PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET LA VILLE DE BOBIGNY.

MAINS D'ŒUVRES

1, RUE CHARLES GARNIER

93400 SAINT-OUEN

RÉSERVATIONS 01 40 11 25 25

WWW.MAINSDOEUUVRES.ORG

TARIFS DE 13 À 10€

ACCÈS MAINSD'ŒUVRES MÉTRO

- LIGNE 4, PORTE DE CLIGNANCOURT, 12 MINUTES À PIED
- LIGNE 13, GARIBALDI, 10 MINUTES À PIED

BUS

- BUS 85, ARRÊT PAUL BERT
- NOCTILIEN 14, ARRÊT GARIBALDI

VELIB'

- STATION N° 34007 : 43-45, RUE BLANQUI
- STATION N° 34004 : 1, RUE VOLTAIRE
- STATION N° 34008 : 4, AVENUE GARIBALDI

PABLO NERUDA

31, AVENUE DU PRÉSIDENT SALVADOR ALLENDE

93000 BOBIGNY

RÉSERVATIONS 01 41 60 72 72

TARIFS DE 18 À 8€

CONTACT PRESSE

Christelle Carlier

carlier@mc93.com 06 16 92 90 68

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION MC93 THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS HORS LES MURS
WWW.MC93.COM